

— paroisse de sautron —

UN PÈLERINAGE BRETON

Notre-Dame de Bon-Garant

Par M. le chanoine BOISSIÈRE p.s.s.
Nouvelle édition par M. l'abbé AUMAITRE

UN PÈLERINAGE BRETON :

NOTRE-DAME de BON-GARANT

PAROISSE DE SAUTRON



Par M. le chanoine BOISSIÈRE p. s. s.

Nouvelle édition par M. l'abbé AUMAITRE

NIHIL OBSTAT
NANNETIS 5 MAII 1964
M. AUDOIN
CENSOR DEPUTATUS

IMPRIMATUR
NANNETIS 8 MAII 1964

A. DUBREUIL

V. G.

*Lettre de
Monseigneur l'Évêque
de Nantes*

Nombreuses sont, dans la Loire-Atlantique, les chapelles champêtres qui constituent une part importante du patrimoine religieux et historique légué au présent par le passé.

Chapelles de « frairie » ou de propriétés privées, situées au bord de la mer ou au creux des vallées, modestes pour la plupart dans leur architecture, souvent surmontées d'une fine flèche d'ardoise, elles se font accueillantes les matins des Rogations ou le jour de fête de leur saint patron. Elles jettent sur nos horizons une note de spiritualité et de poésie. Pèlerins ou touristes les visitent et les aiment. On vénère leurs vieilles pierres que nul ne voudrait voir disparaître, et si l'usure du temps menace leur solidité, tous s'empressent à les restaurer ou à les rajeunir.

N'est-ce pas le sort de la plus célèbre d'entre elles, Notre-Dame de Bon-Garant ? Les pages qui suivent vont révéler son histoire à ceux qui ne la connaissent guère.

Cette histoire fut écrite en 1929 par un érudit sulpicien, M. le chanoine Boissière, originaire de la paroisse de Sautron dont dépend précisément la chapelle de Bon-Garant. L'ouvrage a été vite épuisé. Il méritait une nouvelle édition, presque une refonte. C'est ce à quoi s'est employé l'excellent historien et archéologue qu'est M. l'Abbé Aumaitre, le prêtre

nantais qui connaît le mieux les chapelles du diocèse pour en avoir dressé l'inventaire destiné à paraître bientôt publié.

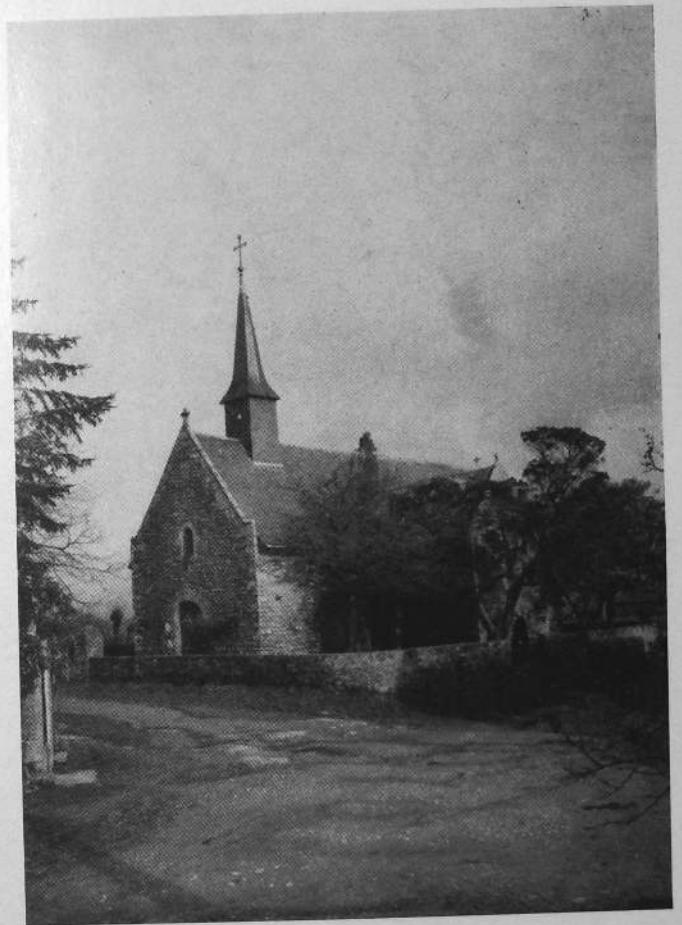
O vous qui viendrez à Notre-Dame de Bon-Garant à l'occasion et à la suite du centième anniversaire de la consécration de cette chapelle, vous emporterez ces pages comme un précieux souvenir de votre pèlerinage. Vous saurez que vos prédécesseurs visiteurs depuis le XV^e siècle vous ont précédés dans ce sanctuaire. De celui-ci vous estimerez mieux toutes les richesses artistiques anciennes ou modernes. Surtout vous contemplerez avec respect cette délicieuse « Vierge au Manteau », l'unique exemplaire en notre diocèse, de ce modèle qui fut jadis si populaire. Mais ici elle répond si bien au vocable de la chapelle : quiconque se blottit sous le manteau de la Vierge est assuré d'être « garanti » contre tout danger. Oui, vos yeux se fixeront longuement sur cette œuvre d'art qui éveillera votre confiance filiale plus encore que votre admiration, au point que vous vous surprendrez peut-être à murmurer les vers de Paul Claudel :

Je n'ai rien à offrir et rien à demander
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.
Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.
Rien que pour un moment pendant que tout
[s'arrête
...Etre avec vous Marie, en ce lieu où vous êtes.

A tous ceux qui liront cet opuscule et qui visiteront Bon-Garant, je ne saurais souhaiter joie plus grande...

1^{er} Mai 1964.

† Jean-Joseph Villepelet,
Evêque de Nantes.



La Chapelle, vue d'ensemble

EN 1929 paraissait sur le sanctuaire de Bon-Garant une première plaquette. Elle était l'œuvre d'un professeur du Grand Séminaire de Nantes : M. l'abbé Boissière, enfant de la paroisse. Dans ce modeste opuscule, le docte sulpicien faisait savamment l'historique du petit pèlerinage et démontrait avec une très sûre érudition que la statue vénérée était bel et bien une de ces vierges au manteau protecteur si chère à la piété du XV^e siècle.

En 1952 parut une nouvelle édition. Hélas, cet opuscule est aujourd'hui complètement épuisé.

1964 voit arriver le 5^e centenaire de la chapelle ; M. l'abbé Toublanc, curé de Sautron, a pensé qu'il était bon de rééditer l'œuvre de M. le chanoine Boissière.

Fallait-il se borner à répéter le précédent opuscule ? On ne l'a point pensé. Situé à peu de distance de la Nationale 165 qui mène à la côte et en Bretagne, Bon-Garant est de plus en plus visité des touristes et des pèlerins. Bien des détails consignés dans les précédentes éditions sont à présent dénués d'intérêt pour les visiteurs ; c'est pourquoi on a jugé utile ici ou là d'alléger le texte, comme aussi on ne s'est pas fait scrupule de le compléter sur certains points.

L'unique souci qui a présidé à ces modifications est que ce petit guide puisse de plus en plus contribuer au service du prochain et à la gloire de Notre Dame de Bon-Garant.

P. AUMAITRE.

Origines de la Chapelle de Notre-Dame de Bon-Garant

A 3 kms à peine de Sautron, à droite de la route de Vannes, en venant de Nantes, on aperçoit la fine pointe d'un petit clocher : c'est l'antique chapelle de BON-GARANT.

Quelle en est l'origine ? Le premier document connu remonte à 1038. Le domaine de BON-GARANT ou BOAYS-GARAND, comme on disait alors, est donné par le comte BUDIC et son épouse Adaïs pour aider d'une part à la subsistance des Bénédictines du Ronce-ray à Angers et d'autre part à la reconstruction de l'église des Sts Cyr et Julitte à Nantes qui dépendait de ces religieuses.

A l'occasion des travaux entrepris en 1863 autour de l'actuel édifice, on découvrit certains débris qui permettent de croire à l'existence d'une construction peut-être contemporaine du comte Budic et datant du XI^e siècle. La chapelle actuelle ne serait pas la construction primitive. Quoiqu'il en soit nous savons d'une façon certaine, par un document de l'époque, qu'en 1411 une chapelle existait à BOAYS-GARAND.

Quant à l'actuel sanctuaire, un chanoine de Nantes, Vincent Charron, dans un ouvrage intitulé « Kalendrier historial de la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu », publié vers 1637, explique ainsi son origine : « François, second du nom, Duc de Bretagne, fit bâtir auprès de la

forêt de Sautron une très belle chapelle en l'honneur de la Vierge à laquelle il était fort dévot, afin d'entendre la messe lorsqu'il allait à la chasse de ce côté. Elle fut dédiée et consacrée le 6^e jour de juin, l'an 1464 ». Le duc François II était alors en difficulté avec l'évêque de Nantes. Ce fut le coadjuteur de Rennes, le dominicain Robert Bergès, évêque titulaire de Sinope, qui procéda à la consécration.

Le petit sanctuaire commença dès lors à devenir un pèlerinage fréquenté, et, note Vincent Charron : « la chapelle fut nommée Notre Dame de Bon-Garant, tant parce qu'elle garantit des courses des Français contre lesquels il avait guerre pour lors que parce qu'elle garantissait et défendait ceux qui la réclamaient sous ce nom là. »

Le curé de Sautron, Jehan de Charette, fit construire près de la chapelle une maison où le duc pouvait loger ainsi que les pèlerins qu'attiraient « les merveilleux et innumérables miracles qui se font ». Par une charte du 13 novembre 1469 François II exempta la dite maison de tout impôt présent et à venir.

Le duc de Bretagne dont il est ici question est celui-là même qui « repose » à Nantes, dans la cathédrale, avec son épouse Marguerite de Foix. Le mausolée, un des chefs-d'œuvre de l'art français du XVI^e, est l'œuvre du sculpteur Michel Colomb.

L'abri des pèlerins construit par François II existe toujours, c'est la maison ancienne que l'on voit près de la chapelle.



Intérieur de la Chapelle



Le duc François II
(1435 - 1488)

Histoire du Pèlerinage

DONNÉ aux religieuses de Sts Cyr et Julitte de Nantes, le prieuré de Bon-Garant demeura leur propriété. On possède jusqu'à l'année 1764 la liste des « Dames prieures » du fief et de la seigneurie Bon-Garant. Sous leur dépendance et en accord avec elles, le curé de Sautron, le recteur comme on disait alors, devait assurer à la chapelle les processions des premiers dimanches du mois, les messes et vêpres aux fêtes de la Vierge. Un texte de 1714 est donc bien fondé de dire : « la dite chapelle est comme un revenu et une charge de la cure de Sautron ». On le voit, le service était onéreux et il suppose une vie religieuse intense.

Si vive était même la dévotion à la Vierge que plusieurs mariages eurent lieu à Bon-Garant, des notables ayant demandé et obtenu cette faveur.

La Visitation était la fête patronale. Une grande foule de pèlerins affluait au sanctuaire. Toutes les paroisses voisines accouraient. On venait de Couéron, Orvault, Treillières, Vigneux, Fay, Bouvron, voire de Nantes et de St-Sébastien-sur-Loire. Il arriva que l'autorité ecclésiastique dut supprimer les processions avec croix et bannières tant ces pieuses cérémonies devenaient bruyantes.

Parmi les pèlerins illustres, il faut citer Charles, duc de Berry, frère de Louis XI. Il vint en pèlerinage le 12 juin 1467 en se rendant de Vannes au manoir de la Sauzinière-les-Nantes (non loin du rond-point de Rennes actuel). Le duc faisait alors partie de la ligue

formée par les seigneurs contre le roi Louis XI. Selon sa coutume quand il allait en pèlerinage, le prince offrait au sanctuaire un écu d'or.

Arriva la Révolution. La chapelle eut-elle beaucoup à souffrir ? Il ne semble pas, bien que la commune de Sautron fut le théâtre de différents combats, notamment en 1795. Sans doute vases sacrés et ornements furent pillés ou envoyés à la monnaie, la chapelle fut fermée et les statues cachées.

La terreur passée, le pèlerinage reprit. La chapelle fut remise en état. En 1824 on couvrit les murs d'un épais badigeon de chaux, procéda alors courant mais pas très heureux.

En 1860 arriva dans la paroisse un nouveau curé : M. l'abbé Prosper Herbert. Il devait être le véritable restaurateur du culte de Notre Dame. Pour l'aider dans la restauration il eut l'heureuse pensée de consulter un prêtre de goût averti : le chanoine Rousteau. Celui-ci conseilla avec sagesse, non de moderniser le vieil édifice, mais de lui conserver son austère beauté et son cachet breton. Généreusement les pèlerins de la Madone et les familles du pays aidèrent l'abbé Herbert.

Les travaux commencèrent en 1863. On dégaga les abords, on refit le dallage. En 1868 fut posé le vitrail qui éclaire le chœur. Le maître-autel fut placé en 1871, la galerie des statues en 1883.

Cependant une question se posait : qu'était devenue l'antique statue de N.-D. de Bon-Garant ? Elle existait sûrement puisque le testament d'un ancien recteur de Sautron, en date du 14 mars 1650, fait mention de « l'image de la Vierge de Bon-Garant ». Il restait, à vrai dire, six statues anciennes, l'une fort curieuse représentait une femme vénérable abritant sous son manteau tout un petit peuple. On lisait sur le socle : « Sainte Emérentienne », mais cette inscription était-elle authentique ? et n'avait-elle pas été tracée après la Révolution à une époque où la Science Archéologique n'existait

presque plus ? Était-ce bien Sainte Emérentienne, jeune vierge de 14 ans, qui était ici représentée ? Alerté par un prêtre érudit qui lui fit part de ses doutes, l'abbé Boissière, enfant de la paroisse, multiplia les recherches. Il consulta des spécialistes. Il acquit bientôt la certitude suivante : avant la Révolution on vénait Sainte Emérance ; la statue disparut sous la Terreur et on inscrivit par erreur le nom de la sainte sur l'antique statue de Notre Dame de Bon-Garant, celle que depuis des siècles vénéraient les pèlerins.

Le 15 août 1922, l'abbé Thomazeau, curé, rétablit l'exact vocable. Au cours de la visite pastorale de l'année suivante, 18 avril 1923, Monseigneur Le Fer de la Motte approuva hautement cette heureuse initiative. Accompagné du dévoué curé et de M. Boissière, rayonnant de joie, l'évêque de Nantes se rendit ce même jour à Bon-Garant.

Sous l'impulsion du zélé pasteur le pèlerinage reprit vigueur. Des groupes prirent l'habitude de se rendre en pèlerinage, par exemple en 1927 et 1928 les P. Capucins de Nantes avec leurs étudiants.

Le 8 mai 1952, le groupement nantais de la J.E.C. des divers collèges, vint en pèlerinage. En présence de trois cents jeunes, la messe fut dite par Monseigneur Villepelet. Sans doute était-ce la première messe épiscopale célébrée dans la chapelle depuis sa consécration au XV^e siècle.

La fête patronale est aujourd'hui l'Assomption. Nombre de fidèles venus de Sautron, Couëron, Orvault assistent au « Pardon » de Bon-Garant comme disait le chanoine Boissière.

Monsieur le curé Toublanc a hérité de ses prédécesseurs le dévouement au sanctuaire, joyau de sa paroisse ; grâce à lui le pèlerinage continue de prospérer ; 5.000 pèlerins visitent chaque année la petite chapelle. Bon-Garant est, avec Fréligné, le plus fréquenté des sanctuaires de Notre Dame dans la campagne nantaise.



*M. le Curé Herbert
(1820-1904)*

Curé de Sautron de 1860 à 1904
Restaurateur de la Chapelle
et du pèlerinage



*M. le Chanoine Boissière
(1869-1954)*

Prêtre de Saint-Sulpice
Directeur du Séminaire de Nantes
Chanoine honoraire de la
Cathédrale de Nantes
Historien du pèlerinage



Description de la Chapelle

CETTE charmante chapelle, très bretonne de caractère, est, sans nul doute, une des plus belles du pays nantais. La pierre choisie pour la construction est du granit. Les deux portes d'entrée ont, dans la partie supérieure, la forme arrondie de plein cintre. Du côté sud, en 1903, M. le curé Herbert ajouta un porche de granit. Les fenêtres sont de style gothique. L'extérieur de l'édifice est vigoureux et trapu. Le petit clocher y ajoute une note d'élégance jolie et surannée.

A l'intérieur deux larges ouvertures à droite et à gauche, en forme d'arc brisé, donnent accès aux deux chapelles latérales. La voûte présente ses poutrelles apparentes, comme cela se voit souvent en Bretagne. A raison des planchettes de forme allongée ou rectangulaire qui la forment, elle s'appelle voûte à bardeaux. L'aspect est celui d'une carène de navire renversée. En 1901 furent restaurées les peintures très effacées des planchettes ou bardeaux. Ces peintures représentent, parmi un semis de fleurs, les armes de la Bretagne et des croix. De distance en distance des poutres transversales supportent une poutre nommée poinçon qui s'élève jusqu'au sommet de la voûte.

Le vitrail qui domine le maître-autel date de 1868. Il rappelle la tradition qui attribue à la protection de la Vierge, le salut du duc François II désarçonné de cheval par un sanglier dans la forêt de Sautron. A droite, la Madone protège les pèlerins, en haut la Sainte Trinité.

Le maître-autel date de 1871 ; construit sur les plans du chanoine Rousteau, il est de style néo-gothique. La Vierge est due au sculpteur Potet. Deux statues encadrent la Vierge, celle de St Louis, roi de France, tenant la couronne d'épines, celle de la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, puis une jeune carmélite (1384-1485).

Dix-huit statues ornent la chapelle : elles seront d'intéressants témoins de l'Art religieux du XIX.^e En 1922, dans l'église de La Grigonnais ont été classées des statues analogues qui datent sensiblement de la même époque.

Dans le chœur, on aperçoit Saint Joseph et Saint Pierre. Côté épître on remarque tour à tour : Saint Jean-Baptiste, St Léon, pape de 440 à 461, St Isidore, laboureur près de Madrid, mort en 1130, St Augustin, évêque et docteur (354-430), Ste Germaine Cousin, bergère à Pibrac près Toulouse, décédée en 1601, St François de Sales, évêque et docteur (1567-1622), Sainte Marguerite-Marie, religieuse visitandine, confidente du Sacré-Cœur (1647-1690), St Thomas d'Aquin, docteur de l'Eglise (1225-1274), Ste Rose de Lima, première sainte américaine (1586-1617).

Côté évangile, ce sont Ste Eustelle, vierge, St Prosper d'Aquitaine, prêtre du IV^e siècle, Ste Françoise romaine, veuve (1384-1440), St Julien, premier évêque du Mans (III^e siècle), Ste Philomène, St Benoît Labre, le saint mendiant (1748-1783), Ste Victoire, vierge et martyre des premiers siècles.

Dans la chapelle de la Vierge a été placée la statue de Ste Emérance, vierge et martyre du IV^e siècle ; dans celle des Sts Cyr et Julitte, la statue de St Henri, empereur d'Allemagne au XI^e siècle.

Une boiserie de chêne garnit tous les murs de la nef et achève de donner à la chapelle un aspect harmonieux. Nettoyée, remise à neuf, débarrassée de divers objets sans intérêt, à l'occasion du centenaire, le modeste édifice revêt une nouvelle jeunesse.

Les Autels

LES deux autels latéraux sont anciens et exigent une description plus détaillée à cause de l'indéniable intérêt qu'ils offrent tous deux.

Dans la chapelle de gauche en entrant, côté évangile, se trouve l'autel des Sts Cyr et Julitte. On se souvient que primitivement la terre de Boys Garand avait été donnée pour rebâtir une église de Nantes dédiée à ces deux saints.

L'autel est des plus simples. Il est surmonté d'un rétable qui consiste dans une large pierre de granit dressée contre le mur, une frise dentelée et quelques sobres moulures décorent le rétable. De chaque côté de l'autel se voient deux statues anciennes : St Michel archange, il tient d'une main une épée, de l'autre un écusson qui se lit ainsi : « de gueule (rouge) à la croix d'argent, aux quatre coquilles de même ». Au moyen-âge le pèlerinage de « St Michel au péril de la mer » était célèbre.

L'autre statue, également ancienne, est celle de St Corneille : pape et martyr du III^e siècle. Le saint est représenté en évêque, la mitre en tête, la crosse en main, un bœuf à ses côtés. Un jeu de mots a déterminé le choix assez inattendu de ce pape comme protecteur des troupeaux : Corneille, corne. Une question peut se poser : notre saint est figuré en évêque ; or, St Corneille est toujours représenté en pape, tiare et croix en main, par exemple à Carnac et à La Chapelle-des-Marais.

L'inscription serait-elle fautive ? Ne s'agirait-il pas plutôt de St Maimbœuf qui fut évêque d'Angers au VII^e siècle, qui lui aussi protège les animaux ?

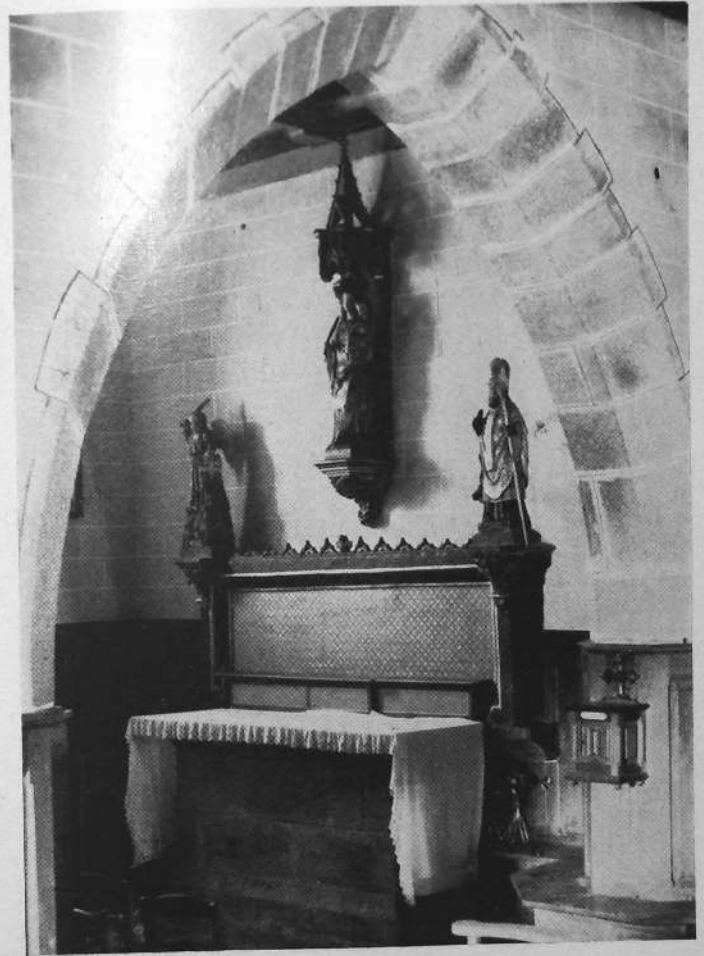
Au-dessus de l'autel on voit la statue de Sainte Julitte et de Saint Cyr. Ce dernier est surtout connu à cause de l'école illustre qui porte son nom. Cyr est un enfant mis à mort avec sa mère à Tarse, en Asie mineure, sous la persécution de Dioclétien au début du IV^e siècle. St Cyr est invoqué pour les maladies infantiles, par exemple à Corsept près de Paimbœuf.

Du côté droit, celui de l'épître, se trouve l'autel de N. D. de Bon-Garant. Cet autel est dans le style du XVIII^e siècle, comme le prouvent les motifs de décorations : coquille, guirlandes et pots à feu. Nous avons ici l'ancien maître-autel de la chapelle. L'abbé Herbert découvrit les éléments de l'autel et il les fit remonter à la place actuelle.

La table très simple est surmontée d'un tableau médiocre qui représente la Visitation de la Vierge. On n'est pas parvenu à identifier le petit oratoire qui est peint à gauche. Appliquées au mur se voient deux statues, l'une de St Antoine, l'autre, probablement de St Dominique.

St Antoine fut un ermite qui vécut au IV^e siècle dans le désert d'Égypte. Il est surtout connu par les tentations qu'il a endurées. Que de fois les peintres de toutes les écoles ont représenté cette scène. Pourquoi le saint est-il toujours figuré avec un porc ? Uniquement pour la raison suivante : les religieux hospitaliers dits « Antonistes », fondés en Dauphiné, jouissaient au Moyen-Âge, du privilège de laisser leurs porcs errer dans les rues. On finit par imaginer que le porc avait été le compagnon du saint.

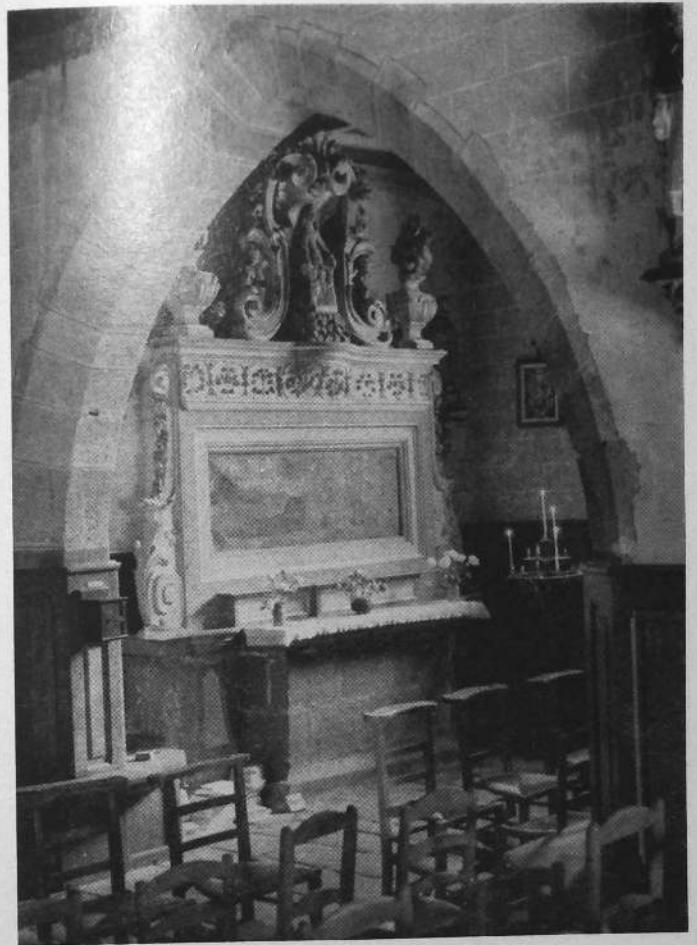
L'autre statue, autrefois étiquetée St Roch, représente probablement St Dominique. Le personnage est revêtu d'une chasuble ; St Roch ne fut pas prêtre et par



Autel des Saints

ailleurs le fondateur des frères prêcheurs a également pour emblème un chien et c'est à l'ordre dominicain qu'appartint l'évêque consécrateur de la chapelle : Robert Bergès. L'ensemble de ces raisons invite à penser que l'inscription serait fautive.

Dans une élégante niche XVIII^e, dont le fond est une gracieuse coquille, on aperçoit la statue de N. D. de Bon-Garant qu'il nous faut plus amplement étudier.



Autel N-D. de Bon-Garant

La statue de N.-D. de Bon-Garant

LA statue qui surmonte l'autel de droite n'est pas une œuvre d'art ; ce n'en est pas moins, indépendamment de la vénération dont elle est l'objet depuis des siècles, une pièce d'un indéniable intérêt. Comme l'a si parfaitement démontré le chanoine Boissière, nous nous trouvons en présence d'un type de madone fort intéressant : la Vierge au manteau. Ce fait est d'autant plus digne d'attention que les « Vierges au manteau » ne sont pas fréquentes en Bretagne.

N. D. de Bon Secours, de Grâce, de Consolation, tels sont les vocables que reçurent ces madones ; quoiqu'il en soit, le signe distinctif demeure toujours le même : ces vierges abritent sous leur ample manteau protecteur un groupe de fidèles, voire la chrétienté entière que représentent le Pape et l'Empereur.

Les vierges au manteau connurent une grande vogue du XIV^e au XVI^e siècle. Elles sont nombreuses dans les sanctuaires et les musées ; telles sont, pour n'en citer que quelques-unes, N.-D. de Bon-Secours, à Nancy, la vierge de l'église de Biot (Alpes-maritimes), la fresque de la chapelle de St-Général (Orne), la Madone de la Victoire, chef-d'œuvre de Montegna, au musée du Louvre, la très belle vierge du musée du Puy. Le thème si évocateur de la vierge protectrice a été récemment remis en honneur par exemple à N. D. du Léman, à Evian (Hte-Savoie).

N. D. de Bon-Garant, en dehors d'œuvres d'art peut-être conservées dans les musées ou les collections parti-

culières, semble l'unique madone de ce type que possède le diocèse de Nantes. La Vierge nous apparaît sous les traits d'une brave femme du pays abritant sous son manteau un évêque, des princes et des fidèles, en un mot la cour de Bretagne et ses fidèles sujets.

Pouvait-on mieux rappeler les paroles du chant si connu : *Sub tuum præsidium...* sous votre protection ô Vierge nous nous plaçons.

Ce thème de la vierge protectrice est né probablement d'une vision d'un pieux moine cistercien qui aperçut sous le manteau de la Vierge mère de Dieu les religieux de son ordre. L'idée parut si heureuse que la chrétienté entière s'en empara : « Cette belle image, dit E. Male, finit donc par exprimer et avec une clarté admirable, la confiance de tous les hommes en la puissance auxiliaresse de Marie ».

Nous croyons être agréable aux pèlerins de Notre Dame en plaçant ici le cantique du pèlerinage et la prière à N. D. de Bon-Garant.



Statue N.-D. de Bon-Garant

Notre Dame de Bon-Garant

P R I E R E

O ma Souveraine, je viens à vous, parce que vous êtes la Reine de tous les Saints et des Esprits Angéliques : la Reine des rois et des puissants de la terre, des riches et des pauvres, des maîtres et des serviteurs, des grands et des petits. C'est donc à vous que j'ai recours ; c'est auprès de vous, c'est à l'ombre de votre manteau protecteur que je me réfugie, c'est à vous que je demande de m'assister en toute chose ; c'est en vous que je mets mon espérance, jusqu'à ce que votre Miséricorde après m'avoir gardé en ce monde, des embûches de l'ennemi, m'introduise enfin dans l'Eternelle Patrie.

Ainsi-soit-il.

(50 jours d'indulgence)

Nantes, le 18 Novembre 1924.

† EUGÈNE-LOUIS-MARIE
Evêque de Nantes

A Notre-Dame de Bon-Garant

Humble Hommage R.P. Fr. Bonneau, S.M.

9 Août 1954

Refr.

Vers toi, que notre âme
S'élève et t'acclame
Vierge de Bon-Garant
Nos plus beaux chants.

1
Sur notre sol antique,
En forêt de Sautron,
François, duc d'Armorique
Fait invoquer ton nom.

2
A ton amour fidèle
Et sûr de ton appui,
Il fait une chapelle,
La même qu'aujourd'hui.

3
Chapelle consacrée
En rite solennel,
Elle est à toi dédiée,
A ton cœur maternel.

4
Par sa flèche jolie,
S'élèvent jusqu'aux cieux
Vers toi, Vierge Marie,
Nos prières, nos vœux.

5
Au-dessus de nos têtes,
Sa carène en bardeaux
Nous sauve des tempêtes,
Dans la fureur des eaux.

6
Elle a noble lignée,
Sur notre sol béni,
Bretonne elle est signée
De par son dur granit.

7
Ta maternelle image
Au manteau protecteur
Pour nous devient le gage
De l'amour de ton cœur.

8
De toutes nos campagnes,
Sous ton manteau d'azur,
Ducs et fils de Bretagne
Voient un asile sûr.

9
Au cours des anciens âges,
Grands et princes du sang
Viennent te rendre hommage,
Prier ton bras puissant.

10
Accourent à leur suite
Pèlerins de tout rang,
Vers toi, Vierge bénite,
Dame de Bon-Garant.

11
O noble souveraine
Nous accourons vers toi,
Comme auprès de leur reine,
Les puissants et les rois.

12
Reine de ceux qui pleurent
Des petits et des grands,
Chaque jour, à toute heure,
Sois notre Bon-Garant.

13
Accueille-nous à l'ombre
De ton beau manteau bleu,
Aux heures les plus sombres
Protège-nous des cieux

14
En ta miséricorde,
Carde-nous du Maudit
Et que Dieu nous accorde
Par toi, son Paradis.

Imprimerie Nantaise
NANTES